



HAL
open science

Sound System Outernational # 4. Strictly Vinyl Conference

Jean-Christophe Sevin

► **To cite this version:**

Jean-Christophe Sevin. Sound System Outernational # 4. Strictly Vinyl Conference. Volume! La revue des musiques populaires, 2018, 15 (1), pp.154-158. halshs-01954457

HAL Id: halshs-01954457

<https://shs.hal.science/halshs-01954457>

Submitted on 13 Dec 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Volume !

La revue des musiques populaires

15 : 1 | 2018 :

Varia

Comptes-rendus

Sound System Outernational # 4. Strictly Vinyl Conference

Goldsmiths, University of London. 13 janvier 2018

JEAN-CHRISTOPHE SEVIN

p. 154-158

Entrées d'index

Genre musical : jamaïcaine / Jamaican music

Texte intégral



STRICTLY VINYL
Sound System Outernational #4
Saturday 13th of January, 1pm-18.0pm,
Goldsmiths, University of London

A free conference for reggae sound system scene and vinyl culture
supporters, professionals and researchers

Call for papers, presentations, workshops, films,
demonstrations etc.
DEADLINE 30th NOVEMBER
more info: <http://www.soundsystemouternational.com>

• Let's Play Vinyl new photographic exhibition

• LIVE! 137 sound system session (No Pigs BS) 18pm-11.45pm
£5 special entry for conference attendees



Afficher l'image

1

ARRIVER À GOLDSMITHS (Université de Londres), dans ce sud-est londonien qui a connu l'arrivée des premiers Jamaïcains dans l'après Seconde Guerre mondiale, qui plus est, prendre place dans le Stuart Hall Building, voilà qui fait sens pour assister au symposium *Sound System Outernational*¹, dont l'initiative revient au groupe de recherche du même nom, fondé par Brian d'Aquino (Université L'Orientale de

Naples, Italie), Leonardo Vidigal (Université fédérale de Minas Gerais, Brésil) et Julian Henriques (Goldsmiths) qui fut le chef d'orchestre de ces journées et coordinateur de l'équipe organisatrice.

Cette quatrième édition s'est distinguée par son extension sur quatre jours, avec des événements organisés en association avec d'autres organisations (*Let's Go Yorkshire, Skin Deep, Unit 137 Sound System...*) comme le vernissage de l'exposition *Let's play vinyl* et le lancement du livre édité par Julian Henriques et David Morley (2017), *Stuart Hall : Conversations, Projects and Legacies*, le 11 janvier ; la projection suivie d'une discussion du film de Winstan Whitter, *Legacy in the Dust : The Four Aces Story*, le 12 janvier ; la conférence plénière du 13 janvier et enfin un workshop le dimanche 14 janvier autour de l'exposition, *Go Yorkshire : Let's Play Vinyl*.

Strictly Vinyl

- 2 Intitulée *Strictly Vinyl*, la conférence du 13 janvier sur laquelle nous allons nous focaliser, était composée de plusieurs sessions dédiées à des thématiques qui, outre celle du vinyle, abordaient l'internationalisation de la culture *sound system* et l'action des femmes dans cette culture, soit *Outernationalism* et *Herstory* dans la terminologie rastafarienne.

Deux sessions consacrées au vinyle en débat, sous l'angle du « *Sound Business* » et du « *Groove* » ont ouvert la journée. Mykaell Riley (pionnier du reggae anglais avec le groupe *Steel Pulse*, écrivain, producteur et directeur du *Black Music Research Unit*) a ouvert la première session consacrée à la dimension économique du vinyle au sens large, en parlant de l'impact précoce de la musique jamaïcaine sur la *pop music* anglaise et du projet, initié dans le cadre du *Black music Research Unit*, de cartographier cette influence. Enrico Bonadio (The City Law School, University de Londres) a ensuite fait un rappel historique de la naissance du copyright suite au développement de l'industrie du disque, comme réponse juridique préservant les intérêts des compositeurs et des maisons de disque face aux copies des œuvres enregistrées, tout en renforçant l'exploitation de la musique comme objet commercialisable. Concernant la vente de disques, Claudia Wilson, disquaire à Brixton (*Pure vinyl records shop*) a rappelé son parcours d'amatrice puis d'actrice du monde du reggae, vendant des disques en suivant des *sound systems* tournant en Europe, avant de monter son magasin à Brixton en 2016. Si le vinyle est toujours resté un média privilégié du reggae et qu'il n'y a de ce point de vue pas lieu de parler de résurgence, la présence de cette culture à Brixton, un de ses hauts-lieux, est menacée par la gentrification. La transmission intergénérationnelle s'effectue par les disques mais aussi avec la création de *sound systems* par une nouvelle génération : c'est ce dont est venu témoigner Sound Warrior, le fils de Jah Shaka considéré comme une légende par la communauté rasta londonienne. Tandis que Jean-Claude Charnier a fini cette session en présentant son activité d'intermédiaire dans le montage d'événements ou d'enregistrements pour les acteurs de la culture *sound system*, avec sa société Lionbeat.

- 3 La deuxième session, intitulée « *Groove* », avait une perspective esthétique et était orientée sur la culture matérielle du vinyle. Cicely Balston (Air Studio) a ainsi exposé les différentes étapes de la fabrication d'un disque vinyle ainsi que sa pratique du *mastering*, tandis que la gravure était présentée par Leon Chue (Music House Studio) en tant que pratique organique, inhérente au développement de la culture *sound system* depuis ses débuts en Jamaïque. Dariusz Brzostek (Université de Torun, Pologne) a pour sa part évoqué les ruses techniques et sociales développées par les amateurs de vinyle vivant derrière le rideau de fer dans la Pologne des années 1970-80, alors que Leonardo Vidigal (Université fédérale de Minas Gerais, Brésil), en vidéo conférence, abordait le renouveau du vinyle au Brésil, dans un

environnement peu favorable (prix élevés, une seule usine de pressage au Brésil, deux en Amérique latine), mais en lien avec la demande croissante de ce support sur la scène reggae brésilienne. Natty Harvey et Cecil Remy, tous deux membres du King Tubby's Sound System, ont quant à eux essayé de mettre en débat l'usage du vinyle aujourd'hui en *sound system*, avouant leur préférence pour les supports digitaux et les laptops, ce qui a soulevé quelques réactions négatives de la salle, soulignant un lien quasi-identitaire entre reggae, dub et vinyle. Cette session s'est distinguée par la conférence-performance de Michael McMillan (University of the Art, Londres) qui, à partir de son travail réalisé pour l'exposition *Rockers, Soulheads & Lovers : Sound Systems back in da day* (Nottingham et Londres, 2015-2016), a évoqué l'importance de cette culture diasporique dans le contexte postcolonial britannique, alors même qu'elle était frappée d'invisibilité, entraînant la non reconnaissance de sa contribution à l'histoire de la culture populaire de l'Angleterre. Contribution qui s'est notamment manifestée par son influence subculturelle, dans l'esthétique vestimentaire, dans la pratique du *call & response*, la dimension corporelle et érotique dans la façon d'occuper le *dance floor*...

Herstory

- 4 Du commerce et de l'esthétique du vinyle à celles qui contribuent à en faire une expérience collective, c'est le pas qui a été franchi pour la troisième session intitulée « *Herstory – from Ranking Miss P to the Present* », consacrée à l'histoire et au présent des femmes dans les *sound systems*. La précédente session dédiée aux métiers du vinyle et du son était restée plutôt en demi-teinte – tant il est difficile d'explicitier et d'intéresser le public à la restitution de processus technico-esthétiques complexes, basés sur la mise en œuvre de compétences qui peuvent rester de l'ordre du savoir tacite forgé dans l'expérience. À l'inverse, cette session s'est caractérisée par une montée en intensité dans les prises de parole et les échanges. Dans une optique intersectionnelle pourrait-on dire, l'enjeu était ici de rappeler que, dans cette culture *sound system* qui a longtemps prospéré « sous les radars » en subissant l'invisibilisation au sein de la culture majoritaire, les femmes ont quant à elles dû conquérir leur droit de cité et leur légitimité au sein des *sound systems*, des studios ou des radios marqués comme partout ailleurs par la domination masculine. Les participantes ont saisi cette occasion pour partager leurs expériences de femmes dans un milieu masculin et témoigner du défi qu'a constitué dans les années 1980 le fait de faire profession de cette musique dans le cadre de la radio ou d'un *sound system*. C'était aussi l'occasion de mettre en relation deux types de parcours, celui des pionnières qui dans les années 1980 ont dû s'imposer pour être *selector*, monter un show radio ou un *sound system* (Sista Culcha, Junie Rankin, Ranking Merva), et celui d'une nouvelle génération de femmes qui montent leurs *sound systems* (les trois sœurs Mili Red (MC), Princess (DJ) et Xuru (Opérateur) du *Legs Eleven sound system* ; Thalys Lotus de *CAYA sound system*), animent des show radio (Nkechi The Warrior Queen) ou interviennent dans la promotion d'artistes (Lady Xplosive).

Outernationalism

- 5 Deux sessions parallèles étaient ensuite programmées, en forme de reprise sous un angle différent des thématiques explorées auparavant. Une session intitulée « *Outernationalism* » était consacrée aux expériences féminines dans les *sound systems* à travers l'Europe (Italie, Allemagne, République Tchèque et Espagne). Cette table ronde étant précédée par le visionnage et la discussion du film de Turu Dalmia, un musicien indien de reggae qui s'engage avec son *sound system* dans le

mouvement de défense de la liberté d'expression sous le gouvernement conservateur de Narendra Modi. Une autre session intitulée « *The poetics of dub* » a rassemblé de courtes interventions sur l'esthétique sonore du dub comme genre mais aussi comme façon de faire de la musique et qui, à ce titre, hante d'autres genres (Eddie George, « *Dub Media Archeologies – The Ghost of Dub* ») et constitue une influence première pour la *dance music* du Royaume-Uni (Felix Parry, « *Sound System Culture & UK Dance Music* »). Le dub expérimenté avec le *sound system*, non dans une simple écoute mais en tant que connexion entre les fréquences, les vibrations sonores et l'esprit, peut se vivre comme une expérience spirituelle et corporelle (Thalis Lotus – *Spiquency*). Il peut aussi être envisagé comme une approche particulière du son et point de départ d'une exploration de territoires sonores nouveaux, comme l'ont exprimé en mots et à travers leur performance sonore Trevor Mathison et Gary Stewart (*Dubmorphology*) accompagnés d'Anuruddha Das (*Asian Dud Foundation*).

Practice as research

- 6 Dans la soirée, hors les murs de l'Université, une cinquième session a pris place au Student Union Bar (Dixon Road), avec une séance d'écoute publique – « *Skin Deep Sonic Transmissions : The Sorcery of Sampling* » – présentée par Anu Henriques en dialogue avec des musiciens et des étudiants. Dans le même lieu, une session post-conférence animée par *Unit 137 Sound System* s'est finalement déployée. Pour les organisateurs, il ne s'agissait pas d'une simple réjouissance destinée à conclure une journée de discussions mais d'un autre espace permettant de continuer à échanger en expérimentant sur le *dance floor*. Ce qui constitue une déclinaison de la posture des symposiums *Sound System Outernational*, théorisée par les organisateurs comme *practice as research* (D'Aquino, Henriques & Vidigal, 2017). Elle consiste à considérer les pratiques comme une forme de recherche et une source de connaissance d'égale importance que les recherches académiques. Ces dernières étaient minoritaires dans les interventions et le public était en majorité composé de membres de cette culture *sound system*. Ce qui correspond à un objectif non seulement des organisateurs mais aussi de Goldsmiths de faire venir un public qui ne fréquente pas cette institution universitaire qui reste un îlot isolé de son environnement de Lewisham. De ce point de vue, c'est une réussite qui indique aussi la relation de confiance qui a pu s'établir au long de ces symposiums entre les organisateurs et ce public qui s'est senti concerné et a franchi l'enceinte du campus. Ce format original et innovant s'est ainsi précisé dans l'inclusion de performances musicales au sein des espaces de discussion. Une façon de contester le modèle du colloque académique pour reconnaître que le savoir n'est pas seulement épistémique mais aussi esthétique et incorporé dans des pratiques créatives.

Bibliographie

D'AQUINO Brian, Julian HENRIQUES & Leonardo VIDIGAL (2017), « A Popular Culture Research Methodology: Sound System Outernational », *Volume !*, 13-2, 2017, p. 163-175.

HENRIQUES Julian & MORLEY David (eds) (2017), *Stuart Hall: Conversations, Projects and Legacies*, Londres, Goldsmiths Press.

Notes

1 *Outernational* est issu de la terminologie rastafarienne, adopté ici en respect pour la contribution de ce mouvement à la culture du *sound system*. Pour une explication de l'origine du terme, cf. Blacker Dread sur le site du Black Music Research Unit :

<http://blackmusicresearchunit.co.uk/blacker-dread-and-molly-dineen-the-origins-of-the-term-outernational>. Son usage fait aussi référence à ce qui apparaît aux organisateurs comme un des rares aspects positifs de la globalisation qui permet la coopération d'acteurs basés dans différents pays pour mener à bien des projets musicaux. Cf. D'Aquino, Henriques & Vidigal (2017).

Pour citer cet article

Référence papier

Jean-Christophe Sevin, « Sound System Outernational # 4. Strictly Vinyl Conference », *Volume !*, 15 : 1 | 2018, 154-158.

Référence électronique

Jean-Christophe Sevin, « Sound System Outernational # 4. Strictly Vinyl Conference », *Volume !* [En ligne], 15 : 1 | 2018, mis en ligne le 05 décembre 2018, consulté le 13 décembre 2018. URL : <http://journals.openedition.org/volume/5879>

Auteur

Jean-Christophe Sevin

Jean-Christophe SEVIN est maître de conférences en Sciences de l'Information et de la Communication, membre du laboratoire Culture & Communication de l'Université d'Avignon. Il poursuit ses recherches sur les dynamiques des formes culturelles - notamment musicales - dans leurs modes d'appropriation et de patrimonialisation et leurs dimensions médiatiques et territoriales.

Articles du même auteur

Le vinyle, le reggae et les soirées sound system. Une écologie médiatique [Texte intégral disponible en avril 2020]
Paru dans *Volume !*, 13 : 2 | 2017

Laurent DE WILDE, Les Fous du son [Texte intégral]
Paru dans *Volume !*, 15 : 1 | 2018

Béatrice MABILON-BONFILS (dir.), La Fête Techno : Tout seul et tous ensemble [Texte intégral]
Paru dans *Volume !*, 4 : 1 | 2005

Droits d'auteur

L'auteur & les Éd. Mélanie Seteun

Drag to outliner or Upload
Close